



810
674

NOUVEAUX
NOELS
OU
CANTIQUES
SPIRITUELS

*Sur les Mystères de l'Incarnation & de
la Naissance du Fils de Dieu.*

Par NICOLAS POURVOYEUR;
Auteur Troyen.



O'R
265

A TROYES.

Chez GARNIER le Jeune, Imprimeur
Libraire, rue du Temple.

Avec Permission



NOUVEAUX
NOELS,
OU
CANTIQUES
SPIRITUELS;

Sur les Mystères de l'Incarnation & de
la Naissance du Fils de Dieu; par
Nicolas Pourvoyeur, Auteur Troyen.

I. NOEL sur l'Air: *Des folies d'Espagne.*

L'on promet dans ce Noel le Sauveur
qui doit délivrer l'homme de la dure
& honteuse servitude du démon.

Consoles-toi, triste nature humaine,
Tu verras bien-tôt ton Libérateur:
il va venir, la chose est certaine,

A ij

Ton Roi, ton Dieu, pour être ton Sauveur.

Tu le verras dans une pauvre étable
Ce Souverain de la terre & des Cieux,
Tu comprendras qu'un amour ineffable
Lui fait quitter son trône glorieux.

Il est venu ; j'entends déjà les Anges
Qui l'annoncent aux vigilans bergers.
Allons, courrons pour chanter ses
louanges ;

Imitons tous ces divins messagers.

Joignons nos voix à leurs chants
angéliques :

Honneur à Dieu dans les Cieux les plus
hauts.

Faisons retentir l'air de nos Cantiques
Pour un Dieu qui nous tire de nos maux.

C'est pour guérir les foiblesses de
l'homme,

Pour confondre son malheureux orgueil ;
Profrions donc des secours qu'il nous
donne,

Pour éviter un si funeste écueil.

Nous vous remercions Dieu de clé-
mence

Pour un bienfait si grand, si précieux,
Et nous chanterons par reconnoissance
Noël, Noël, Noël d'un cœur joyeux.

II. NOËL, sur l'Air : *Goûtons bien les
plaisirs, &c.*

UN Dieu touché de nos miseres
Voulut en arrêter le cours ;

Contre des loix sévères
Il nous donna des secours ;
Et par de grands mystères
Rendit heureux nos jours.

Nul homme à Dieu ne pouvoit plaire,
Dignes d'éternels châtimens
Lui seul pût satisfaire
Pour nos dérèglemens ;
Mais il pouvoit le faire
Sans souffrir de tourmens.

Oui, sa plus légère souffrance
Pouvoit appaiser le courroux
du Ciel par notre offense
irrite contre nous ;
Son extrême indigence
Pouvoit nous sauver tous.

Pourquoi donc depuis sa naissance
dans une étable sans secours,
Etant saint par essence,
A-t-il souffert toujours ;
Et que par ses souffrances
L'on peut compter ses jours.

Afin que nous puissions apprendre

A vivre toujours détachés
Des plaisirs & comprendre
La grandeur des péchés
Qui, ce Sauveur si tendre,
En Croix ont attaché

Faites, Jesus, qu'à votre exemple,
J'aime à souffrir & vivre mieux,
Qu'à loisir je contemple
Vos mystères heureux,
Et que je vous ressemble
Pour arriver aux Cieux.

Ce NOEL, en y ajoutant quelques
mots, se peut chanter aussi sur l'air:
Verse, verse, verse du vin & souvent &c.

Un Dieu touché de nos misères
Voulut en arrêter le cours,
Et contre des loix très-lévères
Il nous apporta du secours;
Et par, & par, & par de grands mys-
tères

Nous rendent heureux pour toujours.

Nul homme à Dieu ne pouvoit plaire,
Dignes d'éternels châtimens,
Lui seul pour nous peut satisfaire,
Expiant nos déréglemens;
Mais, mais, mais il pouvoit le faire
Sans souffrir de si grands tourmens.

Pourquoi donc depuis sa Naissance
Dans une étable sans secours,
Etant Dieu très-Saint par essence,
A-t-il voulu souffrir toujours;
Et que, & que, & que par ses souffrances
L'on peut compter les jours.

Afin que nous puissions apprendre
A vivre toujours détachés
De tous les plaisirs & comprendre
L'énorme grandeur des péchés
Qui, qui, qui, ce Sauveur si tendre
En une Croix ont attaché.

Faites, Jesus, qu'à votre exemple;
J'aime à souffrir & vivre mieux,
Qu'à loisir souvent je contemple
Vos mystères très-douloureux,
Et que, & que, & que je vous ressemble
pour arriver un jour aux Cieux.

III. NOEL sur l'Air du Rigodon: *Les
Bouillons font en France &c.* L'on y
exhorte les Chrétiens à louer le Sau-
veur, & à embrasser son service.

Chantons, Chrétiens,
Du Sauveur la naissance,
Qui vient dans l'indigence
Nous combler de biens.
Des aujourd'hui
Préparons une place

En nos ames pour lui
 Ah ! qu'il est doux
 Que, Jesus, par sa grace
 Habite chez nous !
 Avec lui notre vie
 S'écoule avec douceur ;
 Mais sans lui tout ennui
 Et n'a que de l'aigreur ;
 Et l'on peut vivre un seul moment
 Avec contentement.
 Accourons tous,
 Il est dans une table,
 Cet Enfant adorable,
 Fait pauvre pour nous ;
 Reconnoissons
 Son amour ineffable
 Et nous repentons
 En ces saints jours ;
 Rendez-nous favorable
 Ce Dieu, pour toujours.
 Retirons-nous du vice
 Sans tarder plus long-tems ;
 Embrassons son service,
 Nous serons plus contents.
 Ne tardons pas à donner notre cœur
 A notre Créateur.

F I N.

IV. NOËL sur l'Air : *Attendez-moi sous l'ormeau M. Paventurier &c.* Ce Noël explique les malheurs causés au genre humain par le péché de notre premier pere, & réparés par le fils de Dieu, le second Adam.

A D A M, le premier Homme,
 Nous avoit tous perdus,
 En mangeant d'une pomme,
 Dieu l'avoit défendu ;
 Sa défobéissance
 Mit sa postérité
 Sans aucune espérance
 De la félicité.

Une juste sentence
 De l'immortalité
 Que l'érat d'innocence
 Nous auroit mérité,
 Nous fit passer aux peines
 De la moralité ;
 Puis aux flammes certaines,
 Pendant l'Éternité.

Aucune pénitence
 N'apaisoit le courroux
 Du Ciel par cette offense ;
 Irrité contre nous,
 Il étoit nécessaire
 Qu'avec l'humanité,

Un Dieu vint satisfaire,
Pour notre iniquité.

La sagesse éternelle
Forma ce grand dessein;
La Vierge sans pareil
L'accomplie dans son sein;
De Dieu devint la mere
Et sans corruption
S'opéra le mystere
De l'incarnation.

Sans cet heureux mystere
Tout homme étoit perdu,
A Satan, notre pere,
Nous avoit tous vendus;
Rendons tous à Dieu grace,
Qui nous a pardonné:
Préparons une place
A son fils, nouveau né.

Prions-le qu'il accorde,
Par sa grande bonté,
La paix & la concorde,
La bonne volonté;
Afin qu'étant sans guerre,
Dans la tranquillité,
Nous le servions en terre
Avec fidélité.

Ce Noël se chante aussi sur l'air de
l'ancien Noël: *Or, nous dites, Marie,*
Ec. ou sur cet autre air: J'ai fait une
Maitresse.

V. NOËL. Sur l'air d'un *Menuet*, ou sur
l'air: *Des folies d'Espagne*. On y fait
parler des bergers, qui racontent à
ceux de leur connoissance ce qu'ils ont
appris de la naissance du Messie.

ON dit, Bergers, qu'un enfant vient
de naître
Qu'il est de Dieu, le fils & bien-aimé;
Allons, bergers, laissons nos brebis
paître;

Allons chercher ce divin nouveau né.
Le croiriez-vous, il est dans une étable
De ce pays, dessus un peu de foin;
Il est tout nud, ce fils incomparable:
Ne tardons pas d'en aller prendre soin.

Il faut porter pour lui faire des langes.
Il faut, bergers, que nous portions sur-
tout

De la farine & du lait, chose étrange,
Par ce Dieu né, de qui nous tenons tout:

Heureux bergers de rendre ce service
A leur Sauveur, leur Roi, leur Créateur;
Il se rendit à leurs péchés propice,
Et les combla de grace & de faveur.

F I N.

VI. NOËL. Sur l'air: *Des Calemberdaines*. On explique les grands avantages de l'Incarnation du verbe, &c.

CESSONS, MM. de chanter des calemberdaines;

Il est tems de renoncer aux chansons mondaines.

Jesus qui naquit

Pour nous à minuit,

Est sans-doute un sujet digne & beau.

Chantons tous un Noel nouveau

Avec allégresse.

Jesus nous a racheté d'une horrible
peine

Nous a mis en liberté, prenant chaire
humaine,

A notre ennemi

Il nous a ravi

Il nous a tous tiré du tombeau *

Chantons tous un Noel nouveau

Avec allégresse.

Dieu le fils qui règne aux Cieux avec

Dieu son pere,

Quitte son sein glorieux pour lui satisfaire;

Il vient pour souffrir

Pour nous & mourir;

* Du péché.

Le jour qu'il naît, il manque de berceau;

chantons tous un Noel nouveau

Avec allégresse.

Qui croiroit que c'est un Roi dans cet
équipage

Corahé sous un pauvre toit

Sans suite, sans page;

Qui le croiroit Dieu

Dans ce pauvre lieu;

Que cet enfant est charmant ! qu'il est
beau !

Chantons tous un Noel nouveau

Avec allégresse.

Ne soyez scandalisés, mondain manifeste

D'un état prophétisé par plus d'un Pro-
phete

De l'humilité,

Plus de vanité.

Attachons-nous à ce divin agneau

Avec allégresse.

L'Enfant que nous adorons est notre
modèle,

Dont il faut que nous soyions les copies
fidelles.

C'est la vérité,

La Divinité;

Eclairés de ce divin flambeau,

Chantons tous un Noel nouveau
Avec allégresse.

VII. NOEL. Sur l'air : *Ne m'entendez-vous pas, &c.*

Après quatre mille ans
Le Sauveur prit Naissance,
Et parut dans l'enfance
Le fils du Tout-Puissant,
Après quatre mille ans.
En quel tems, en quel lieu,
Dites-moi, je vous prie,
La divine Marie,
Enfant l'Homme Dieu?
Bethléem fut ce lieu.
Ce fut pendant la nuit,
Dans une pauvre étable,
Que ce Dieu charitable
Prit naissance sans lit;
Ce fut pendant la nuit,
Là, deux vils animaux
Environnent la crèche;
Un peu de paille fraîche
Compose le berceau
De ce divin agneau.
Des chants harmonieux
Se font de loin entendre;
Aux bergers font comprendre

Que le grand Roi des Cieux
Est né dans ces bas lieux.
Ces bergers vigilans
Suivent la voix des Anges;
Ils voyent Dieu dans l'enfance
Alors se prosternant,
Ils lui font des présens.
Un astre lumineux,
Une brillante étoile
Ayant percé le voile
Des Mages curieux,
Les attire en ces lieux
Ces Rois, déjà croyons,
Viennent en diligence
Voir ce Dieu de clémence;
Ils lui font des présens
D'or, de myrrhe & d'encens.
Louons ce doux Sauveur;
Imitons ces Rois Mages,
Rendons-lui nos hommages;
C'est notre Créateur;
Donnons-lui notre cœur.
Demandons-lui la paix;
C'est lui seul qui la donne,
Aux pécheurs il pardonne;
Car il ne vient jamais
Que pour donner la paix.

FIN.

VIII. NOËL sur l'air : *J'ai fait une
Maîtresse, il n'y a pas long-temps &c.*
ou sur l'air : *Or, nous dites, Marie ;
&c.*

Admirons la naissance
Du maître des humains ;
Lui qui par sa puissance
Soutient tout de ses mains ,
Est né dans une étable
Parmi des animaux ,
Pour l'homme misérable
Délivrer de ses maux.
Celui qui tout renferme
Dans son immensité ,
A qui la terre ferme
Doit sa stabilité
Voulant nous faire grace ,
Prend notre humanité ,
Pour nous faire avoir place
Dans son éternité.
O Vierge incomparable ,
Quel fut votre bonheur !
Lorsqu'un Dieu redoutable ,
Et votre Créateur
Vous choisit pour sa mère ,
Et sans corruption
S'accomplit le mystère
De l'Incarnation.

Joseph , très-digne pere
De Jésus-Christ, enfant ,
Aussi-bien que sa mere ,
Vous êtes tout-puissant ;
Soyez-nous favorable ;
Intercédez pour nous ;
De Dieu saint , vénérable ,
Appaisez le courroux.

IX. NOËL sur l'air : *Buyons à nous qua-
tre &c.*

Célébrons la fête
De la Divinité ;
Faisons tous la solennité
De ce fruit céleste
De la Virginité.

Le Sauveur nous cherche
Pour guérir nos maux ;
Il commence ses travaux ,
Né dans une étable ,
Parmi des animaux

Sortons tous du vice ,
Cherchons à notre tour
Un Dieu si tendre & plein d'amour ;
Rendons-le nous propice ,
Par un prompt retour.

De cœur & de bouche
Adorons cet Enfant ;
Il est le fils du Tout-Puissant ;

Notre état le touche ;
 Qu'il est doux & clément !
 Il quitte la gloire ,
 Il descend des Cieux
 Pour habiter en ces bas lieux ,
 Après cette histoire ,
 Cessons d'être orgueilleux.

bis.

bis.

X. NOEL sur l'air: *Aimable vainqueur,*
 &c.

LE Ciel si brillant ,
 Le vaste Océan ,
 La Terre féconde ,
 Le feu , l'air & l'onde ,
 Qu'un mot * puissant ,
 Tira du Néant ,
 Les beautés celestes , tout le firmament ,
 Ne méritent pas tant
 Notre étonnement ,
 Qu'un Dieu qui nous cherche ,
 Qu'un Dieu dans la crèche ,
 Que le Dieu Tout-Puissant ,
 Pour nous fait Enfant.
 Aimable Sauveur ,
 Réglez dans mon cœur ,
 Quand vous aurez place
 Dans ce cœur de glace ,
 * Le grand Fiat.

Il vous aimera ,
 Il vous adorera ,
 Tous les biens du monde il méprisera ,
 Il sera constant ,
 Tranquille & content ;
 Les bruits de la guerre ,
 Les vents & le tonnerre ,
 Ne peuvent jamais
 En troubler la paix.

Très-divin agneau ,
 Prodige nouveau ,
 Soleil de justice ,
 Soyez-moi propice ;
 Inspirez-moi
 L'amour de votre loi ;
 Vous êtes mon maître ,
 Vous êtes Roi :
 Je veux vous servir ,
 Je veux vous obéir.
 Une guerre éternelle
 Au monde rebelle
 Je déclarerai ,
 Sous vos étendarts je le combattrai.
 Exaucez nos vœux ;
 Sauvez les Neveux
 De nos Rois de France
 Par votre clémence
 Conservez les lys ,
 Sauvez-nous L O U I S ;

Faites qu'il triomphe de ses ennemis ;
 Ce digne descendant
 De Louis-le-grand ,
 Suivant ses exemples
 Défendra vos Temples ;
 Comme ce pieux Roi ,
 Il fera respecter votre sainte loi.

XI. NOËL sur l'air du *Mirliton*.

O L'agréable nouvelle ,
 Que les Anges ont annoncé !
 Jamais n'en fut de pareille ,
 Notre crime est effacé
 Par un cher poupon ,
 Le Poupon de Marie :
 Demandons-lui tous pardon.
 Quittant le sein de son pere ,
 Pour demeurer avec nous ;
 Il naît d'une Vierge Mere ,
 Afin de nous sauver tous ;
 O Dieu ! qu'il est bon
 Le poupon de Marie ;
 Demandons lui tous pardon.
 Il est né dans une étable ,
 Ce grand Monarque des Cieux ;
 Un état si pitoyable
 Tire les larmes des yeux ,
 O Dieux ! qu'il est bon

Le poupon de Marie ;
 Voyez la misère extrême
 Où le réduit sa bonté ;
 A quel prix ce Roi suprême
 Nous remet en liberté.
 O Dieu ! qu'il est bon
 Le poupon de Marie ;
 Demandons-lui tous pardon.
 Si cet enfant si célèbre
 Naît au milieu de la nuit ,
 C'est pour chasser les ténèbres
 Où tout homme étoit réduit.
 O Dieu ! qu'il est bon
 Le poupon de Marie ;
 Demandons lui tous pardon.
 Lorsque l'homme étoit semblable
 A de vils animaux ,
 Il paroît dans une étable
 Pour le tirer de ses maux.
 O Dieu ! qu'il est bon
 Le poupon de Marie ;
 Demandons-lui tous pardon.
 Approchez-vous de sa crèche ,
 Avares , ambitieux ;
 Ecoutez ce que vous prêchez ,
 Ce Maître venu des Cieux.
 O Dieu ! qu'il est bon
 Le poupon de Marie ;
 Demandons-lui tous pardon.

Cette crèche est une école,
 Où ce très-divin Enfant,
 Sans accens & sans parole,
 Peut rendre l'homme savant.
 O Dieu ! qu'il est bon
 Le poupon de Marie;
 Demandons-lui tous pardon.

XII. NOEL sur l'air : *Du bon branle.*
 Ce Noel renferme toutes les circon-
 stances de la naissance du fils de Dieu.

CHANTONS, Chrétiens, du nouveau Né
 L'excessive clémence ;
 Il vient pour sauver les humains,
 Qui font l'ouvrage de ses mains.
 Quelle est notre espérance !
 C'est un Dieu qui nous est donné.
 O l'heureuse naissance !
 Il n'est pas né dans un palais,
 Dans la magnificence ;
 Mais il a choisi Bethéem,
 Qui dépend de Jérusalem,
 Pour y prendre naissance.
 Là, nous voyons le Roi de paix.
 Réduit à l'indigence.
 Ses Gardes sont des animaux,
 Dont le souffle l'échauffe
 Dans ce lieu tout à découvert

Aux injures d'un fort hiver,
 Sans linge & sans étoffe,
 Il n'a ni langes ni drapeaux ;
 Un âne, un bœuf l'échauffe.
 Des Anges du Ciel descendus,
 Lui rendent leurs hommages,
 Chantant des Cantiques joyeux :
 Honneur soit rendu dans les Cieux.
 O Dieu, dont les ouvrages
 Vont bien-tôt les hommes perdus
 Tirer de l'esclavage !

Tous les bergers des environs
 Apprennent la nouvelle,
 Que le doux Sauveur est venu,
 Depuis si long-tems attendu,
 D'une ardeur nonpareille :
 Transportés, ils disent : allons,
 Voyons cette merveille.

Ils quittent donc leurs troupeaux,
 Suivent la voix des Anges,
 Après avoir trouvé le lieu
 Où reposoit cet Enfant Dieu,
 Ils chantent des louanges ;
 Les uns lui donnent des drapeaux,
 Et les autres des langes.

Il paroît un astre fort grand,
 Dont la vive lumière
 Eclate par tout l'Orient,
 Chez tous les Gentils ignorans,

En leur erreur grossière,
 A la faveur de ce brillant,
 Fait place à la lumière.
 Trois Rois de cette nation
 Viennent en diligence,
 Apportant de riches présens,
 De l'or, de la myrrhe, de l'encens,
 Faisant la révérence;
 Les offrant au Roi de Sion,
 L'adorant dans l'enfance.
 Suivons l'exemple des pasteurs;
 Imitons les Rois Mages,
 Allons visiter le Sauveur,
 Notre Roi, notre Créateur;
 Rendons lui nos hommages,
 Pour présent donnons notre cœur;
 Il ne veut rien d'avantage.

XIII. NOËL sur l'air : *Charmante
 Gabrielle, &c.*

Q'heureux est le mystère
 De la Nacitité:
 Un Dieu descend en terre,
 Prend notre humanité:
 Chantons Noel en France,
 Et disons tous,
 Jesus plein de clémence,

Exaucez-

Exaucez-nous.

L'heureuse délivrance
 De la captivité,
 Un Dieu descend en terre,
 Prend notre humanité;
 Chantons Noel en France,
 Et disons tous, Jesus plein de clémence;
 Exaucez-nous.

Les Ecrits des Prophetes,
 par-là sont accomplis,
 Notre joie est parfaite,
 Nos desirs sont remplis;
 Chantons Noel en France,
 Et disons tous,
 Jesus, plein de clémence,
 Exaucez-nous.

XIV. NOËL sur l'air : *Je vous aime tant,
 perdrai-je mes peines, &c.* Ce Noel
 est un dialogue de bergers, qui s'in-
 vitent les uns les autres à aller voir
 l'Enfant Jesus à la crèche.

ALLons voir l'Enfant,
 Né dans une étable,
 Allons voir l'Enfant,
 Fils du Tout-Puissant;
 Il nous aime tant,

Ce Dieu charitable ;
Il nous aime tant
Qu'il veut naître enfant.

Ce divin Agneau
Vient par ses souffrances
Guérir tous nos maux,
Anciens & nouveaux ;
Sur nos chalumeaux,
Par reconnoissance,
Chantons, Pastoureux,
Les airs les plus beaux.

Ça, Michel Guillot,
Prends donc ta trompette,
Fais-en aussi-tôt
retentir l'écho :
Et toi, Guillemot,
Joue de la musette
Avec Jean Mignot
Et Giles Talbot.

Allons cependant
Chercher cette étable ;
Allons promptement
Chercher cet Enfant ;
Si nous le trouvons,
Ce poupon aimable,
Oh ! combien de dons
Nous en recevrons.

Si nous l'adorons,
Comme il le demande,

Si nous l'adorons,
Heureux nous serons ;
Bénéfisons-le donc
Et quelque demande
Que nous lui fassions,
Nous les obtiendrons.

XV. NOËL sur l'air d'un Rigodon, ou
de la mariée.

ECoutons cette nouvelle
D'une Vierge sans pareille
Belle,

Est né un bel Enfant
Déjà tout triomphant ;
Il vient guérir nos maux,
Finir nos travaux.

O Dieu ! qu'il est aimable,
Cet Enfant venu des Cieux
Pour nous rendre heureux ;
Rendons-le nous favorable,
Embrassons tous la loi
De ce nouveau Roi.

Rangeons-nous dessous son empire,
Dès aujourd'hui ;
Si c'est pour nous qu'il soupire,
Soupirons aussi pour lui.

F I N.

XVI. NOËL sur l'air : *Ton humeur est Catherine, &c.*

Lorsque le Souverain Maître
 Des Cieux, de tout l'Univers,
 Parmi nous voulut paroître
 Pour faire tomber nos fers,
 Ne trouvant point d'autre place
 Dans une étable à minuit,
 De tout don, de toute grace,
 Le divin Auteur nâquit.

Les Renards ont des tanières
 Pour se défendre du froid
 jusqu'aux chaleurs printanières ;
 Tout oiseau trouve un endroit
 Pour être plus à son aise,
 Pendant la morte saison,
 Celui qui tout mal appaise,
 Vient au monde sans maison.

A quoi bon tant de misère,
 Très-pur & très-saint Enfant,
 Votre bonté trop sévère,
 Vous rend foible & languissant ;
 Certainement votre pere
 Du moins eut été content,
 Pour appaiser sa colere,
 Non, il n'en falloit pas tant.

Quelques soupîrs, quelques larmes,

Etoient plus qu'il n'en falloit
 Pour faire tomber les armes
 Que son puissant bras tenoit :
 Il n'étoit pas nécessaire,
 Pour notre rédemption,
 De subir la loi sévère
 De la Circoncision.

Adorons ce grand mystère
 Que nous voyons par la foi,
 Ne pouvant pas, sur la terre,
 Le comprendre, vous ni moi ;
 Les Anges le font connoître ;
 Les Prophetes l'ont prédit,
 C'est ainsi qu'il devoit naître :
 Croyons-le sans contredit.

Si la grandeur souveraine,
 Si le fils du Tout-puissant,
 Ayant pris nature humaine,
 Est si pauvre & si languissant ;
 Nous sommes inexcusables
 De n'être pas patients,
 Nous qui sommes coupables,
 Dignes de grands châtimens.

F I N.

NOËLS NOUVEAUX,

Sur l'Air: Réveillez-vous, belle endormie.

Quand on eut appris la naissance
De notre Rédempteur Jésus,
Chacun lui fit la révérence,
Et tous différemment reçus.

Les Marchands en cérémonie
Se font les premiers présentés
A Joseph ainsi qu'à Marie,
Des préens ils ont apporté.

C'étoit du drap, des toiles fines,
Tout ce qu'ils avoient de plus beau,
Et des dentelles de Malines
Qu'ils offrirent au Roi nouveau.

Un d'entr'eux en quittant sa place,
(Il n'étoit pas un des moins hardis)
Demanda qu'on leur fit la grace
De les payer en Paradis.

Marchands de fer, bien mis & lestes,
Révérés de leurs beaux habits,
Ainsi qu'aux jours de bonnes fêtes,
Furent tous pris pour des Rabis.

Saint-Joseph, plein de complaisance,
Reçut assez bien leurs présens,
Et leur dit ayez confiance,
Cela vous vaudra de l'argent.

Les Médecins, ces hommes sages,
Accompagnés des Chirurgiens,
Sont venus rendre leurs hommages
Au Souverain des souverains.

Les Epiciers, six pains de sucre,
deux douzaines de bons citrons,
Sans espérer argent ni lucre,
Ont aussi donné des marons.

Les Orfèvres remplis de zèle,
Se sont montrés très généreux,
non pas de la simple vaisselle,
Ils ont offert au Roi des Cieux.

C'étoit une belle Couronne
De pur or & de diamans,
Et mieux que docteurs de Sorbonne,
Ont fait à Dieu leurs complimens.

Deux Imprimeurs & deux Libraires,
Avec respect & gravité
Ont fait présent de deux bréviaires
Au nom de leur communauté.

Les Ciriers de belles bougies,
Embrâsés d'une sainte ardeur,
Offrirent à l'Auteur de la vie,
Avec encens de bonne odeur.

Les Fourbisseurs pleins d'allégresse,
Au son des tambours, des hautbois,
D'un chef-d'œuvre de leur adresse
Ont fait présent au Roi des Rois.
De nos Peintres louons l'ouvrage,

Dans un très-beau cadre doré,
 De Jésus ils ont mis l'image ;
 Leur Tableau fut fort admiré.
 Manteau Royal en broderies,
 Tiffu de fil d'or & d'argent,
 Les Brodeurs en cérémonies
 Sont venus offrir pour présens,
 Une bride & selle commode
 Sont venus donner les Selliers ;
 Le tout étoit fait à la mode,
 Et par les meilleurs Ouvriers.
 Un couvre-chef, un très-beau voile,
 Présentement les Calendriers,
 Ils étoient de très-fines toiles ;
 On reçut fort bien ces Messieurs.
 Admirons la magnificence,
 La grande générosité,
 Des Bouchers à Dieu dans l'enfance
 Faisant leur libéralité.
 Tout le meilleur de leur Boutique,
 Ont donné de zèle animés ;
 Puis ont fait chanter un Cantique,
 Dont les Anges furent charmés.
 Des Marchands de bois, remarquable
 Est le présent qu'ils ont donné,
 Pour faire une maison logeable,
 De très-beau bois ont amené.
 Les Chapelliers en diligence,
 Ont un beau chapeau présenté

A Joseph avec révérence ;
 Il les reçut avec bonté.
 Les Rôtisseurs ici je place,
 Il en faut faire mention,
 Car on leur accordera la grace
 D'approcher le Roi de Sion.
 Chapons gras, canards & poulardes,
 Tout ce qu'ils avoient de meilleur,
 Ils servirent, avec salades,
 Aux parens de leur Créateur.
 Les Maîtres Boulangers ensuite
 Ont aussi bien fait leur devoir,
 En réglant toujours leur conduite
 Selon leurs moyens & pouvoir.
 Bon pain blanc, farine, michettes,
 Animés de zèle & de foi,
 Dans de magnifiques serviettes,
 Ils ont offert au nouveau Roi.
 Observez les loix de Police,
 Leur dit notre saint Charpentier,
 Vous vous rendrez Jesus propice,
 Exerçant bien votre métier.
 Drapiers drapans de cette Ville,
 Ayant marché toute la nuit,
 Ont donné Marchandise utile,
 Pour faire des rideaux de lit.
 Après ceux-ci, maître Christoghe ;
 Fort bon Tondeur, s'est présenté :
 Il s'est mis à tondre l'étoffe

Qu'avoient les Drapiers apportés.

Les Pâtissiers pour le service,
Toujours alertes, diligens,
Ont apporté biscuits, fauciffes;
On a bien reçu leurs présens.

Potiers d'étain, douze fourchettes,
Aussi blanches que de l'argent,
Six grands plats avec douze assiettes
Ont apporté pour leur présent.

Cinquante livres de chandelle,
Les Chandeliers ont apportés;
Joseph la trouvant fort belle,
Les en a tous complimentés.

Les Tanneurs ayant pris des hottes,
Ne pouvant faire autre présent,
Ils ont fait apporter des mottes,
Pour chauffer la mere & l'enfant.

A leur devoir pour satisfaire,
Sont arrivés les Cordonniers,
Apportant une triple paire
De très-bons & très-beaux souliers.

Les Savetiers, ces jours-là souples,
D'amour, de respect pénétrés,
Avec deux paires de pantoufles,
Dans l'étable sont tous entrés.

Les Cabaretiers, Aubergistes,
Se sont rendus très-vigilans,
Tous, la nuit sont venus bien vite,
Avec des vins très-excellents.

Vous nous avez refusé place,
Nous voyant pauvres, indigens,
Dit Joseph, & pour avoir grace,
Logez chez vous les pauvres gens.

D'une très-fine couverture,
Ont fait présent les Teinturiers,
D'écarlatte étoit la teinture;
Joseph loua les Ouvriers.

Un présent d'une Courte-pointe,
D'un bon lit, d'un bon matelat,
Ont fait à la famille sainte,
Les Tapissieres en ces jours-là.

Undes Cartiers, non des moins sages,
Dit, d'un ton bien assuré,
Nous peignons dessus nos ouvrages
Les Rois qui vous ont honoré.

Un d'entr'eux prudent & bien sage,
Il lui faut, dit-il, envoyer
Quelque chose pour son usage,
Un berceau de bois de noyer.

Les Menuisiers dans l'étable,
Ont fait présent au Roi des Rois
De deux bancs, d'une belle table,
Et d'un chalit de très-beau bois.

Les Perruquiers, ces jours de fête,
Ont signalé leur pitié,
En adorant le Roi céleste,
Revêtu de l'humanité.

Les Cardiers n'ayant rien d'utile,

Ni de propre à cette maison,
Une carde, en façon d'étrille,
Ont présenté pour le grison.

Quittant leurs maisons, leurs affaires,
Tous les Charpentiers sont venus ;
Et Joseph voyant ses confreres,
Leur dit, soyez les bien reçus.

Bandes, gonds, serrures & clef forte
Ont apporté les Serruriers,
Pour faire bien fermer la porte
Qu'avoient faite les Menuisiers.

De ciseaux, de couteaux de table
Ont fait présent les Couilleurs ;
Et lorsqu'ils sortoient de l'étable,
Sont arrivés les Taillandiers.

Ceux-ci apportoient pour l'usage
Du plus heureux des Charpentiers
Les outils & tout l'équipage,
Dont se servent tous ces Ouvriers.

A leur Rédempteur adorable,
Les Torcheurs n'ayant rien donné,
Se sont mis à blanchir l'étable,
Qu'habitoit le Roi nouveau né.

Fes Tisserans, nombreuse troupe,
Ont donné coupons de basin,
Et de la toile non d'étope,
Mais de bon chanvre & de fin lin.

Les Mégissiers, chose certaine,
Pour mieux couvrir le nouveau né.

Une housse de bonne laine,
Avec respect ils ont donné.

Les Maréchaux en diligence,
Et poussés de dévotion,
Ont adoré Dieu dans l'enfance,
Ravis en admiration.

Les Portes-faix devant leur Maître,
Devenus sages & plus doux,
A l'enfant qui venoit de naître
Ont dit, ayez pitié de nous.

Les grands amis des Couturieres,
Les Maîtres-Gardes des Tailleurs,
Y vinrent avec quelque bannière ;
On leur dit portez-les ailleurs.

Chaudrons, poëlons, une marinite,
En diligence & des premiers,
Une broche, une léchefrite
Ont apporté les Chaudronniers.

Six Chandeliers d'un bel ouvrage,
Au Maître de tous les humains,
Les Fondeurs avec leurs hommages,
Offrirent de leurs propres mains.

Les Bourreliers de compagnie,
Arrivés avec les Cordiers,
Présentèrent sans jalousie
Des ouvrages de leur métier.

A cause de quelques disputes,
Entr'eux & les Vinaigriers,
Avec des hautbois & des flûtes,

Vinrent bien tard les Tonneliers.

Un Cuvier sur une charette

Ont amené tous triomphants,

Deux barriques sur une brouette,

Remplis de vins très-excellents.

Vinaigriers, troupe gaillarde

Arrivèrent *ab ortu folis*,

Avec une barrique de moutarde,

Du vinaigre & du roffolis.

Les Epingliers à Marie,

Des épingles ont présenté,

Sans aucune cérémonie,

Leur présent fut d'elle accepté.

Les Bonnetiers dans la semaine,

Apportèrent aussi pour présens,

Bonnets & bas de bonne laine,

Pour l'enfant & pour ses parens.

N'oublions pas dans cette histoire,

Les Charrons, ces bons Ouvriers,

Dans l'étable ils ont eu la gloire

De faire deux beaux rateliers.

FIN.

NOËL NOUVEAUX,

Sur l'air : *Mon cousin Lallure, &c.*

LES Anges nous ont annoncé
Une bonne nouvelle,
Par un Cantique ont prononcé
Que d'une Vierge belle, nous est né,
Jesus nous est né,
Dans la crèche nous est né,
Jesus nous est né dans la crèche.

Accourons tous, ne tardons pas,
Voyons cette merveille;
C'est un enfant rempli d'appas :
Sa mere est sans pareille : allons voir,
Allons voir, Jesus dans la crèche,
Allons voir,
Allons voir Jesus dans la crèche.

Cet enfant si long-temps promis,
Vient pour briser nos chaînes,
Pour confondre nos ennemis
Et pour finir nos peines, bénissons,
Bénissons Jesus dans la crèche, bénissons,
Bénissons Jesus dans la crèche.

Riches, avares, ambitieux,
Contemplez la misère
De ce fils du grand Roi des Cieux,
Avec nous sur la terre, adorez,

40 NOUVEAUX.

Adorez Jesus dans la crèche, adorez^e

Adorez Jesus dans la crèche.

Il recherche la pauvreté,

Pour vous faire comprendre

Des richesses la vanité;

Changeons sans plus attendre: imitons;

Imitons Jesus dans la crèche, imitons;

Imitons Jesus dans la crèche.

Admirons la grande bonté

Du fils du Roi céleste,

Avec ferveur piété,

Célébrons tous sa fête; bénissons;

Bénissons Jesus dans la crèche, bénissons,

Bénissons Jesus dans la crèche.

AUTRE NOEL

O Brillante nuit, celle qui vit naître
Le grand Roi des Cieux, de tout
l'Univers,

Lorsque parmi nous il voulut paroître,
Pour nous racheter & briser nos fers;

O brillante nuit, celle qui vit naître

Le grand Roi des cieux, de tout l'univers

Le plus beau des jours n'est pas com-
parable

A l'heureuse nuit que le fils de Dieu,

Ce divin soleil, soleil véritable,

NOELS

41

Eclaira naissant dans un pauvre lieu:

Le plus beau jour, &c.

Très-divin Jesus, Jesus trop aimable;

Pouquoi quittez - vous le plus haut des

Cieux,

Pour lui préférer une vile étable?

Pourquoi demeurer en ces bas lieux;

Très-divin Jesus, &c.

Votre amour nous est inconcevable;

Vous vous rabaissez pour nous rendre

heureux,

Que vous estes bon, enfant adorable,

Vous souffrez déjà pour des malheureux:

Votre amour, &c.

Heureux mille fois celui qui vous

aime,

Qui fait son bonheur de vous aimer

toujours,

Et qui vous chérit bien plus que soi-

même;

Mais on ne le peut pas sans secours;

Heureux mille fois, &c.

Ah! c'est pour vous seul que mon

cœur soupire,

C'est pour vous qu'il faut dix mille sou-

hais,

Vous êtes le seul objet qu'il desire,

Comme le plus haut & le plus parfait:

Ah! c'est pour vous seul que mon cœur

soupire,

D

C'est pour vous qu'il fait dix mille sou-
haits.

F I N.

PERMISSION.

Permis d'imprimer; à Troyes, ce 3
Décembre 1737. DIEVRE.

CHANSON SPIRITUELLE

*Sur l'obligation qu'ont les Chrétiens d'ob-
server le jeûne & l'abstinence de Caré-
me, Sur l'air: De Joconde.*

IL faut tous nous mortifier
La sainte Quarantaine;
Est un temps propre à expier
Le péché par la peine;
Soyons des plaisirs détachés;
Quittons la vie mondaine,
Pleurons, pleurons sur nos péchés
Comme la Madeleine.
Jeûnons & d'esprit & de corps;
L'unique nécessaire
Est de faire tous nos efforts
Pour pouvoir à Dieu plaire,
Aux vices, à ces appétits
Il faut que l'on s'oppose;
L'on ne va pas en paradis
Par un chemin de rose.

Objection d'un Libertin.

Je veux conserver ma santé;
Le jeûne m'incommode;
Pourquoi m'ôter la liberté
De jeûner à ma mode?

S'éloigner de l'iniquité,
 Être bon, charitable;
 C'est ce qui fait la probité
 Du Chrétien véritable.

Réponse à l'objection.

Mon frere Chrétien, vous & moi
 Sommes inexcusables
 De n'observer pas une loi
 Imposée aux coupables.
 Qui ne reconnoît ici bas
 L'Eglise pour sa mere;
 Après sa mort il n'aura pas
 Le bon Dieu pour son pere.

Quiconque fait quatre repas,
 Ne fussent que des brèmes,
 L'Eglise dit qu'il ne peut pas
 Bien passer le Carême:
 Ceux-là sont des libertins,
 Enfans d'intempérance,
 Qui font des repas, des festins
 Au tems de pénitence.

Au tems que l'on étoit touché
 De douleur de ses fautes,
 Que l'on détestoit le péché,
 En ames dévôtes,
 Jamais qu'après soleil couché,
 Le chrétien de la table,
 Pour manger ne s'est approché;
 C'est un fait véritable.

Le matelot & le soldat
 Faisoient pénitence,
 Parmi les Chrétiens point d'étas
 Qui demandât dispense;
 Rougissons de notre tiédeur;
 Louons ces vrais fideles;
 Tâchons d'imiter leur serveur,
 Prenons-les pour modeles.

FIN.

APPROBATION.

J'ai lû ces mots à Troyes, ce 2 Décembre
 1734.

LEFEBVRE DES CHEVALIERS.

PERMISSION.

Communiqué au procureur du Roi,
 A Troyes, le 2 Décembre 1734.

HUEZ.

18
A
S

VU les Noels contenus au présent cahier contenant 31 pages d'écriture, celle-ci comprise, toutes cotées par ledit *Pourvoyeur*, & signées de lui & de Nous; vû aussi l'approbation du sieur *Abbé Lefebvre*, & les conclusions du Procureur du Roi, nous permettons audit *Pourvoyeur* de faire imprimer par un Imprimeur de cette Ville: à la charge que le cahier ne pourra contenir plus de deux feuilles d'impression en cicero, & qu'avant d'exposer lesdits *Noels* en vente l'original sera rapporté avec un Exemple imprimé, pour être déposé en notre Greffe. Fait à Troyes le 7 Décembre 1734.

HUEZ.

JE n'empêche pour le Roi le présent être imprimé, à la charge que l'original demeurera au greffe signé par l'Auteur dans toutes les pages, pour y avoir recours. A Troyes, ce 7 Décembre 1734. M O T E T.



